

„ mandèrent les Ephores? Notre devoir, ré-
 „ pliqua-t-il, est de défendre le passage; no-
 „ tre résolution, d'y périr. Trois cents vic-
 „ times suffissent à l'honneur de Sparte. Elle
 „ seroit perdue sans ressource, si elle me con-
 „ fioit tous ses guerriers; car je ne présume
 „ pas qu'un seul d'entre eux osât prendre la
 „ fuite ¹.”

Quelques jours après, on vit à Lacédémone
 un spectacle qu'on ne peut se rappeler sans
 émotion. Les compagnons de Léonidas hono-
 rèrent d'avance son trépas et le leur, par un
 combat funèbre, auquel leurs pères et leurs
 mères assistèrent ². Cette cérémonie achevée,
 ils sortirent de la ville, suivis de leurs parens
 et de leurs amis, dont ils reçurent les adieux
 éternels; et ce fut là que la femme de Léo-
 nidas lui ayant demandé ses dernières volontés:
 „ Je vous souhaite, lui dit-il, un époux digne de
 „ vous, et des enfans qui lui ressemblent ³.”

COMBAT DES THERMOPYLES.

Léonidas pressoit sa marche: il vouloit, par
 son exemple, retenir dans le devoir, plusieurs
 villes prêtes à se déclarer pour les Perses ⁴;
 il passa par les terres des Thébains dont la foi
 étoit suspecte, et qui lui donnèrent néanmoins

¹ Diod. Sic. l. II. p. 4.
 Plut. lacon. apopht. t. 2.
 p. 225.

² Plut. de Herodot.

malign. p. 866.

³ Plut. de Herodot. et
 lacon. apopht. p. 225.

⁴ Herodot. l. 7. c. 206.

400 hommes, avec lesquels il alla se camper
 aux Thermopyles ¹.

Bientôt arrivèrent successivement 1000 sol-
 dats de Tégée et de Mantinée, 120 d'Orcho-
 mène, 1000 des autres villes de l'Arcadie, 400
 de Corinthe, 200 de Phlionte, 80 de My-
 cènes, 700 de Thespies, 1000 de la Phoci-
 de. La petite nation des Locriens se rendit au
 camp avec toutes ses forces ².

Ce détachement qui montoit à 7000 hom-
 mes environ *, devoit être suivi de l'armée
 des Grecs. Les Lacédémoniens étoient retenus
 chez eux par une fête; les autres alliés se pré-
 paroient à la solennité des jeux olympiques:
 les uns et les autres croyoient que Xerxès étoit
 encore loin des Thermopyles ³.

Ce pas est l'unique voie par laquelle une
 armée puisse pénétrer de la Thessalie dans la
 Locride, la Phocide, la Béotie, l'Attique et
 les régions voisines ⁴. Il faut en donner ici
 une description succincte.

En partant de la Phocide pour se rendre
 en Thessalie**, on passe par le petit pays des
 Locriens, et l'on arrive au bourg d'Alpénus,
 situé sur la mer ⁵. Comme il est à la tête
 du détroit, on l'a fortifié dans ces derniers
 temps ⁶.

¹ Id. ibid. c. 205. Diod.
 Sic. lib. II. p. 5.

² Herodot. l. 7. c. 202.

³ Voyez la note VII, à
 la fin du volume.

⁴ Herodot. l. 7. c. 206.

⁴ Liv. 36. cap. 15.

** Voyez le plan du
 passage des Thermopyles.

⁵ Herodot. l. 7. c. 176.

⁶ Eschin. de fals. legat.
 p. 416.

Le chemin n'offre d'abord que la largeur nécessaire pour le passage d'un charriot ¹ : il se prolonge ensuite entre des marais que forment les eaux de la mer ², et des rochers presque inaccessibles qui terminent la chaîne des montagnes connues sous le nom d'Œta ³.

A peine est-on sorti d'Alpénus, que l'on trouve à gauche une pierre consacrée à Hercule Mélampyge ; et c'est là qu'aboutit un sentier qui conduit au haut de la montagne ⁴. J'en parlerai bientôt.

Plus loin, on traverse un courant d'eaux chaudes, qui ont fait donner à cet endroit le nom de Thermopyles ⁵.

Tout auprès est le bourg d'Anthéla : on distingue dans la plaine qui l'entoure, une petite colline ⁶, et un temple de Cérés, où les Amphictyons tiennent tous les ans une de leurs assemblées.

Au sortir de la plaine, on trouve un chemin, ou plutôt une chaussée qui n'a que 7 à 8 pieds de large. Ce point est à remarquer. Les Phocéens y construisirent autrefois un mur, pour se garantir des incursions des Thessaliens ⁷.

Après avoir passé le Phœnix, dont les eaux finissent par se mêler avec celles de l'Asopus

¹ Herodot. l. 7. c. 176.

² Id. ibid. Pausan. lib. 7. c. 15. p. 558.

³ Strab. lib. 9. p. 428. Liv. lib. 36. c. 15.

⁴ Herodot. lib. 7. cap.

216.

⁵ Id. ibid. cap. 176. Strab. Liv. etc.

⁶ Id. ibid. cap. 225.

⁷ Id. ibid. cap. 176.

qui sort d'une vallée voisine, on rencontre un dernier défilé, dont la largeur est d'un demi-plèthre *.

La voie s'élargit ensuite jusqu'à la Thrachinie, qui tire son nom de la ville de Trachis ¹, et qui est habitée par les Maliens ². Ce pays présente de grandes plaines arrosées par le Sperchius et par d'autres rivières. A l'est de Trachis est maintenant la ville d'Héraclée, qui n'existoit pas du temps de Xerxès ³.

Tout le détroit, depuis le défilé qui est en avant d'Alpénus, jusqu'à celui qui est au-delà du Phœnix, peut avoir 48 stades de long **. Sa largeur varie presque à chaque pas ; mais par-tout on a, d'un côté, des montagnes escarpées, et de l'autre, la mer ou des marais impénétrables ⁴ : le chemin est souvent détruit par des torrens, ou par des eaux stagnantes ⁵.

Léonidas plaça son armée auprès d'Anthéla ⁶, rétablit le mur des Phocéens, et jeta en avant quelques troupes pour en défendre les approches. Mais il ne suffisoit pas de garder le passage qui est au pied de la montagne : il existoit sur la montagne même, un sentier qui

* Sept à huit toises.

¹ Herod. l. 7. cap. 199.

² Thucid. lib. 3. cap. 92.

³ Palmer. exercit. in optim. aut. p. 227.

⁴ Tucyd. ibid.

** Environ deux lieues.

⁴ Pausan. lib. 10. p. 849.

⁵ Strab. lib. 9. p. 428.

⁶ Pausan. lib. 7. p. 558. Liv. lib. 36. c. 15.

commençoit à la plaine de Trachis, et qui, après différens détours, aboutissoit auprès du bourg d'Alpénus. Léonidas en confia la défense aux mille Phocéens qu'il avoit avec lui, et qui allèrent se placer sur les hauteurs du mont Œta.

Ces dispositions étoient à peine achevées, que l'on vit l'armée de Xerxès se répandre dans la Trachinie, et couvrir la plaine d'un nombre infini de tentes¹. A cet aspect, les Grecs délibérèrent sur le parti qu'ils avoient à prendre. La plupart des chefs proposoient de se retirer à l'isthme; mais Léonidas ayant rejeté cet avis, on se contenta de faire partir des courriers, pour presser le secours des villes alliées².

Alors parut un cavalier Perse, envoyé par Xerxès pour reconnoître les ennemis. Le poste avancé des Grecs étoit, ce jour-là, composé des Spartiates: les uns s'exerçoient à la lutte; les autres peignoient leur chevelure: car leur premier soin dans ces sortes de dangers, est de parer leurs têtes. Le cavalier eut le loisir d'en approcher, de les compter, de se retirer, sans qu'on daignât prendre garde à lui. Comme le mur lui déroboit la vue du reste de l'armée, il ne rendit compte à Xerxès, que des trois cents hommes qu'il avoit vus à l'entrée du défilé³.

¹ Herod. lib. 7. c. 175.

² Id. ibid. cap. 201.

³ Id. ibid. cap. 201.

Le roi, étonné de la tranquillité des Lacédémoniens, attendit quelques jours pour leur laisser le temps de la réflexion¹. Le cinquième il écrivit à Léonidas: „Si tu veux te soumettre, je te donnerai l'empire de la Grèce.” Léonidas répondit: „J'aime mieux mourir pour ma patrie, que de l'asservir.” Une seconde lettre du roi ne contenoit que ces mots: „Rends-moi tes armes.” Léonidas écrivit au-dessous: „Viens les prendre².”

Xerxès, outré de colère, fait marcher les Mèdes et les Cissiens³, avec ordre de prendre ces hommes en vie, et de les lui amener sur-le-champ. Quelques soldats courent à Léonidas, et lui disent: „Les Perses sont près de nous.” Il répond froidement: „Dites plutôt que nous sommes près d'eux⁴.” Aussi-tôt il sort du retranchement, avec l'élite de ses troupes, et donne le signal du combat. Les Mèdes s'avancent en fureur: leurs premiers rangs tombent, percés de coups; ceux qui les remplacent, éprouvent le même sort. Les Grecs pressés les uns contre les autres, et couverts de grands boucliers, présentent un front hérissé de longues piques. De nouvelles troupes se succèdent vainement pour les rompre. Après plusieurs attaques infructueuses, la terreur s'empare des Mèdes; ils fuient, et sont relevés

¹ Herod. lib. 7. c. 210.

² Plut. lacon. apophth. p. 225.

³ Herodot. lib. 7. cap.

210.

⁴ Plut. lacon. apophth. p. 225.

par le corps des 10,000 Immortels que commandoit Hydarnès ¹. L'action devint alors plus meurtrière. La valeur étoit peut-être égale de part et d'autre ; mais les Grecs avoient pour eux l'avantage des lieux, et la supériorité des armes. Les piques des Perses étoient trop courtes, et leurs boucliers trop petits ² : ils perdirent beaucoup de monde ; et Xerxès témoin de leur fuite, s'élança, dit-on, plus d'une fois de son trône, et craignit pour son armée.

Le lendemain le combat recommença, mais avec si peu de succès de la part des Perses, que Xerxès désespéroit de forcer le passage. L'inquiétude et la honte agitoient son ame orgueilleuse et pusillanime, lorsqu'un habitant de ces cantons, nommé Epialtès, vint lui découvrir le sentier fatal, par lequel on pouvoit tourner les Grecs. Xerxès, transporté de joie, détacha aussitôt Hydarnès, avec le corps des Immortels ³. Epialtès leur sert de guide : ils partent au commencement de la nuit ; ils pénètrent le bois de chênes dont les flancs de ces montagnes sont couverts, et parviennent vers les lieux où Léonidas avoit placé un détachement de son armée.

Hydarnès le prit pour un corps de Spartiates ; mais, rassuré par Epialtès qui reconnut les Phocéens ; il se préparoit au combat, lors-

¹ Diod. Sic. l. II. p. 7. Sic. lib. II. p. 7. Strab. lib.
² Herod. lib. 7. c. 211. I. p. 10.
³ Id. ibid. c. 215. Diod.

qu'il vit ces derniers, après une légère défense, se réfugier sur les hauteurs voisines. Les Perses continuèrent leur route.

Pendant la nuit, Léonidas avoit été instruit de leur projet par des transfuges échappés du camp de Xerxès ; et le lendemain matin, il le fut de leurs succès, par des sentinelles accourues du haut de la montagne. A cette terrible nouvelle, les chefs des Grecs s'assemblerent. Comme les uns étoient d'avis de s'éloigner des Thermopyles, les autres d'y rester ; Léonidas les conjura de se réserver pour des temps plus heureux, et déclara que quant à lui et à ses compagnons, il ne leur étoit pas permis de quitter un poste que Sparte leur avoit confié ¹. Les Thespiens protestèrent qu'ils n'abandonneroient point les Spartiates ; les 400 Thébains, soit de gré, soit de force, prirent le même parti ² ; le reste de l'armée eut le temps de sortir du défilé.

Cependant Léonidas se disposoit à la plus hardie des entreprises. „Ce n'est point ici, dit-il à ses compagnons, que nous devons combattre : il faut marcher à la tente de Xerxès, l'immoler, ou périr au milieu de son camp.” Ses soldats ne répondirent que par un cri de joie. Il leur fait prendre un repas frugal, en ajoutant : „Nous en prendrons bientôt un autre

¹ Herodot. lib. 7. cap.
 220. Justin. l. 2. c. II.
² Id. ibid. c. 222. Plut.

de malign. Herodot. t. 12.
 p. 865.

„chez Pluton”. Toutes ses paroles laissent une impression profonde dans les esprits. Près d'attaquer l'ennemi, il est ému sur le sort de deux Spartiates qui lui étoient unis par le sang et par l'amitié : il donne au premier une lettre, au second une commission secrète pour les magistrats de Lacédémone. „Nous ne sommes pas ici, lui disent-ils, pour porter des ordres, mais pour combattre”; et, sans attendre sa réponse, ils vont se placer dans les rangs qu'on leur avoit assignés. Au milieu de la nuit, les Grecs, Léonidas à leur tête, sortent du défilé, avancent à pas redoublés dans la plaine, renversent les postes avancés, et pénètrent dans la tente de Xerxès qui avoit déjà pris la fuite : ils entrent dans les tentes voisines, se répandent dans le camp, et se rassasient de carnage. La terreur qu'ils inspirent, se reproduit à chaque pas, à chaque instant, avec des circonstances plus effrayantes. Des bruits sourds, des cris affreux, annoncent que les troupes d'Hydarnès sont détruites; que toute l'armée le sera bientôt par les forces réunies de la Grèce. Les plus courageux des Perses ne pouvant entendre la voix de leurs généraux, ne sachant où porter leurs pas, où diriger leurs coups, se jetoient au hasard dans la mêlée, et périssoient par les mains des

Diód. Sic. l. i. r. p. 2.
Plut. de malign. Herodot.
t. 2. p. 866. Id. lacon. apo-

pho. t. 2. p. 205. Justin.
l. 2. c. 11.

des autres ; lorsque les premiers rayons du soleil offrirent à leurs yeux le petit nombre des vainqueurs. Ils se forment aussitôt, et attaquent les Grecs de toutes parts. Léonidas tombe sous une grêle de traits. L'honneur d'enlever son corps, engage un combat terrible entre ses compagnons, et les troupes les plus aguerries de l'armée Persanne. Deux frères de Xerxès, quantité de Perses, plusieurs Spartiates y perdirent la vie. A la fin, les Grecs, quoique épuisés et affoiblis par leurs pertes, enlèvent leur général, repoussent quatre fois l'ennemi dans leur retraite ; et, après avoir gagné le défilé, franchissent le retranchement, et vont se placer sur la petite colline qui est auprès d'Anthéla : ils s'y défendent encore quelques momens, et contre les troupes qui les suivoient, et contre celles qu'Hydarnès amenoit de l'autre côté du détroit.

Pardonnez, ombres généreuses, à la foiblesse de mes expressions. Je vous offrois un plus digne hommage, lorsque je visitois cette colline où vous rendites les derniers soupirs ; lorsque appuyé sur un de vos tombeaux, j'arrosais de mes larmes les lieux teints de votre sang. Après tout, que pourroit ajouter l'éloquence à ce sacrifice si grand et si extraordinaire ? Votre mémoire subsistera plus long-temps que l'empire des Perses auquel vous avez résisté ; et jusqu'à la fin des siècles, votre exem-

Herodot. l. 7. c. 225.

ple produira dans les cœurs qui chérissent leur patrie, le recueillement ou l'enthousiasme de l'admiration.

Avant que l'action fût terminée, quelques Thébains, à ce qu'on prétend, se rendirent aux Perses¹. Les Thespiens partagèrent les exploits et la destinée des Spartiates; et cependant la gloire des Spartiates a presque éclipsé celle des Thespiens. Parmi les causes qui ont influé sur l'opinion publique, on doit observer que la résolution de périr aux Thermopyles fut dans les premiers un projet conçu, arrêté et suivi avec autant de sang-froid que de constance; au lieu que dans les seconds, ce ne fut qu'une saillie de bravoure et de vertu, excitée par l'exemple. Les Thespiens ne s'élevèrent au-dessus des autres hommes, que parce que les Spartiates s'étoient élevés au-dessus d'eux mêmes.

Lacédémone s'enorgueillit de la perte de ses guerriers. Tout ce qui les concerne, inspire de l'intérêt. Pendant qu'ils étoient aux Thermopyles, un Trachinien voulant leur donner une haute idée de l'armée de Xerxès, leur disoit que le nombre de leurs traits suffiroit pour obscurcir le soleil. Tant mieux, répondit le Spartiate Diénécès; nous combattrons à l'ombre². Un autre, envoyé par Léonidas à Lacédémone, étoit détenu au bourg d'Alpénus par une fluxion sur les yeux. On vint

¹ Herodot. lib. 7. c. 233. ² Herodot. l. 7. c. 226.

lui dire que le détachement d'Hydarnès étoit descendu de la montagne, et pénédroit dans le défilé: il prend aussi-tôt ses armes, ordonne à son esclave de le conduire à l'ennemi, l'attaque au hasard, et reçoit la mort qu'il en attendoit.

Deux autres également absens par ordre du général, furent soupçonnés, à leur retour, de n'avoir pas fait tous leurs efforts pour se trouver au combat. Ce doute les couvrit d'infamie. L'un s'arracha la vie; l'autre n'eut d'autre ressource que de la perdre quelque temps après à la bataille de Platée¹.

Le dévouement de Léonidas et de ses compagnons, produisit plus d'effet que la victoire la plus brillante: il apprit aux Grecs le secret de leurs forces, aux Perses celui de leur faiblesse². Xerxès effrayé d'avoir une si grande quantité d'hommes, et si peu de soldats, ne le fut pas moins d'apprendre que la Grèce renfermoit dans son sein, une multitude de défenseurs aussi intrépides que les Thespiens, et huit mille Spartiates semblables à ceux qui venoient de périr³. D'un autre côté, l'étonnement dont ces derniers remplirent les Grecs, se changea bientôt en un désir violent de les imiter. L'ambition de la gloire, l'amour de la patrie, toutes les vertus furent portées au plus

¹ Herod. l. 7. cap. 231. et 232.

² Diod. Sic. l. II. p. 10.

³ Herodot. l. 7. c. 210 et 234.

haut degré, et les ames à une élévation jusqu'alors inconnue. C'est là le temps des grandes choses; et ce n'est pas celui qu'il faut choisir pour donner des fers à des peuples animés de si nobles sentimens.

Pendant que Xerxès étoit aux Thermopyles, son armée navale, après avoir essuyé, sur les côtes de la Magnésie, une tempête qui fit périr 400 galères et quantité de vaisseaux de charge¹, avoit continué sa route, et mouilloit auprès de la ville d'Aphètes, en présence et seulement à 80 stades de celle des Grecs², chargée de défendre le passage qui est entre l'Eubée et la terre ferme. Ici, quoique avec quelques différences dans le succès, se renouvelèrent dans l'attaque et dans la défense, plusieurs des circonstances qui précédèrent et accompagnèrent le combat des Thermopyles³.

Les Grecs, à l'approche de la flotte ennemie, résolurent d'abandonner le détroit; mais Thémistocle les y retint⁴. Deux cents vaisseaux Perses tournèrent l'île d'Eubée, et alloient envelopper les Grecs, lorsqu'une nouvelle tempête les brisa contre des écueils⁵. Pendant trois jours, il se donna plusieurs combats où les Grecs eurent presque toujours l'avantage. Ils apprirent enfin que le pas des Ther-

¹ Herodot. l. 7. c. 190.

² Id. l. 8. cap. 3.

³ Diod. Sic. l. II. p. II.

⁴ Herodot. l. 8. cap. 4.

et 5. Diod. Sic. l. II. p. II.

⁵ Herod. ibi. c. 7. et 13.

mopyles étoit forcé; et dès ce moment, ils se retirèrent à l'île de Salamine¹.

Dans cette retraite, Thémistocle parcourut les rivages où des sources d'eau pouvoient attirer l'équipage des vaisseaux ennemis: il y laissa des inscriptions adressées aux Ioniens qui étoient dans l'armée de Xerxès: leur rappeloit qu'ils descendoient de ces Grecs, contre lesquels ils portoient actuellement les armes. Son projet étoit de les engager à quitter le parti de ce prince, ou du moins à les lui rendre suspects².

Cependant l'armée des Grecs s'étoit placée à l'isthme de Corinthe, et ne songeoit plus qu'à disputer l'entrée du Péloponèse³. Ce projet déconcertoit les vues des Athéniens, qui, jusqu'alors, s'étoient flattés que la Béotie, et non l'Attique, seroit le théâtre de la guerre. Abandonnés de leurs alliés, ils se seroient peut-être abandonnés eux-mêmes. Mais Thémistocle qui prévoyoit tout, sans rien craindre, comme il prévenoit tout, sans rien hasarder, avoit pris de si justes mesures, que cet événement même ne servit qu'à justifier le système de défense qu'il avoit conçu dès le commencement de la guerre Médique.

En public, en particulier, il représentoit aux Athéniens qu'il étoit temps de quitter des lieux

¹ Herod. l. 8. cap. 21.

² Id. ibid. c. 22.

Justin. l. 2. c. 12. Plut. in

Them. p. 116.

³ Herod. lib. 8. c. 40.

Isocr. paneg. t. I. p. 166.

que la colère céleste livroit à la fureur des Perses; que la flotte leur offroit un asyle assuré; qu'ils trouveroient une nouvelle patrie, par-tout où ils pourroient conserver leur liberté: il appuyoit ces discours par des oracles qu'il avoit obtenus de la Pythie; et, lorsque le peuple fut assemblé, un incident ménagé par Thémistocle, acheva de le déterminer. Des prêtres annoncèrent que le serpent sacré que l'on nourrissoit dans le temple de Minerve, venoit de disparaître¹. La déesse abandonne ce séjour, s'écrièrent-ils; que tardons-nous à la suivre? Aussi-tôt le peuple confirma ce décret proposé par Thémistocle: „Que la „ville seroit mise sous la protection de Mi- „nerve; que tous les habitans en état de por- „ter les armes, passeroient sur les vaisseaux; „que chaque particulier pourvoiroit à la sûre- „té de sa femme, de ses enfans et de ses es- „claves².” Le peuple étoit si animé, qu'au sortir de l'assemblée, il lapida Cyrsilus qui avoit osé proposer de se soumettre aux Perses, et fit subir le même supplice à la femme de cet orateur³.

L'exécution de ce décret offrit un spectacle attendrissant. Les habitans de l'Attique, obligés de quitter leurs foyers, leurs campagnes, les temples de leurs dieux, les tombeaux de

¹ Herod. l. 8. cap. 41. 116.
Plut. in Themist. p. 116.

² Plut. in Themist. pag. 507.

³ Demosth. de Cor. p.

leurs pères, faisoient retentir les plaines de cris lugubres. Les vieillards que leurs infirmités ne permettoient pas de transporter, ne pouvoient s'arracher des bras de leur famille désolée; les hommes en état de servir la république, recevoient sur les rivages de la mer, les adieux et les pleurs de leurs femmes, de leurs enfans, et de ceux dont ils avoient reçu le jour¹; ils les faisoient embarquer à la hâte sur les vaisseaux qui devoient les conduire à Egine, à Trézène, à Salamine²; et ils se rendoient tout de suite sur la flotte, portant en eux-mêmes le poids d'une douleur qui n'attendoit que le moment de la vengeance.

Xerxès se dispoisoit alors à sortir des Thermopyles: la fuite de l'armée navale des Grecs lui avoit rendu tout son orgueil; il espéroit de trouver chez eux la terreur et le découragement que le moindre revers excitoit dans son ame. Dans ces circonstances, quelques transfuges d'Arcadie se rendirent à son armée, et furent amenés en sa présence. On leur demanda ce que faisoient les peuples du Péloponèse. „Ils célèbrent les jeux olympiques, ré- „pondirent-ils, et sont occupés à distribuer „des couronnes aux vainqueurs.” Un des chefs de l'armée s'étant écrié aussi-tôt: „On nous „mène donc contre des hommes qui ne combattent que pour la gloire?” Xerxès lui reprocha sa lâcheté; et, regardant la sécurité des Grecs

¹ Plut. in Themist. p. 117.

² Herodot. l. 8. c. 41. Pausan. l. 2. p. 185.

comme une insulte, il précipita son départ ¹.

Il entra dans la Phocide. Les habitans résolurent de tout sacrifier, plutôt que de trahir la cause commune : les uns se réfugièrent sur le mont Parnasse ; les autres, chez une nation voisine : leurs campagnes furent ravagées, et leurs villes détruites par le fer et par la flamme. La Béotie se soumit, à l'exception de Platée et de Thespies, qui furent ruinées de fond en comble ².

Après avoir dévasté l'Attique, Xerxès entra dans Athènes : il y trouva quelques malheureux vieillards qui attendoient la mort, et un petit nombre de citoyens, qui, sur la foi de quelques oracles mal interprétés, avoient résolu de défendre la citadelle : ils repoussèrent, pendant plusieurs jours, les attaques redoublées des assiégeans ; mais à la fin, les uns se précipitèrent du haut des murs ; les autres furent massacrés dans les lieux saints, où ils avoient vainement cherché un asyle. La ville fut livrée au pillage, et consumée par la flamme ³.

COMBAT DE SALAMINE.

L'armée navale des Perses mouilloit dans la rade de Phalère ⁴, à 20 stades d'Athènes ; celle des Grecs, sur les côtes de Salamine. Cette

¹ Herod. l. 8. c. 26.

887.

² Id. ibid. c. 50.

⁴ Herod. l. 8. c. 67. Pau-

³ Herodot. lib. 8. c. 53. Pausan. lib. 10. cap. 35. p.

san. lib. 8. c. 10. p. 619.

île placée en face d'Eleusis *, forme une assez grande baie où l'on pénètre par deux détroits ; l'un à l'est, du côté de l'Attique ; l'autre à l'ouest, du côté de Mégare. Le premier, à l'entrée duquel est la petite île de Psyttalie, peut avoir en certains endroits, 7 à 8 stades de large **, beaucoup plus en d'autres ; le second est plus étroit.

L'incendie d'Athènes fit une si vive impression sur l'armée navale des Grecs, que la plupart résolurent de se rapprocher de l'isthme de Corinthe, où les troupes de terre s'étoient retranchées. Le départ fut fixé au lendemain ¹.

Pendant la nuit ***, Thémistocle se rendit auprès d'Eurybiade, généralissime de la flotte ² ; il lui représenta vivement, que si, dans la consternation qui s'étoit emparée des soldats, il les conduisoit dans des lieux propres à favoriser leur désertion, son autorité ne pouvant plus les retenir dans les vaisseaux, il se trouveroit bientôt sans armée, et la Grèce sans défense.

Eurybiade, frappé de cette réflexion, appela les généraux au conseil. Tous se soulèvent contre la proposition de Thémistocle ; tous, irrités de son obstination, en viennent à des propos offensans, à des menaces outrageantes. Il repousoit avec fureur ces attaques indécentes et tumultueuses, lorsqu'il vit le général

* Voyez le plan du combat de Salamine.

*** La nuit du 13 au 19 octobre de l'an 480 avant J. C.

** Sept à huit cents toises.

¹ Herod. lib. 8. cap. 56.

² Herod. lib. 8. cap. 57.